



# SEPTIEME SERMON.

## CANTIQUE I.

4 *Tire moi, que nous courions apres toi.*



Gen. 2.

**A**DAM nostre premier pere, considerant la femme que Dieu lui auoit nouvellement formee dit, *Cette-ci est os de mes os, & chair de ma chair.* L'Apostre S. Paul au 5. chapitre au Ephesiens, par ces memes paroles exprime l'vnion de Iesus Christ avec son Eglise, disant, qu'elle est ses os & sa chair. Le dormir profond d'Adam duquel Dieu s'est serui pour lui former vne femme, a esté figure du sommeil de la mort de Iesus Christ, duquel Dieu s'est serui pour lui acquérir vne espouse, a scauoir son Eglise. Nous pouuons dire que la sainte Cene que nous auons celebree aujourd'huy, est les fiançailles de ce mariage spirituel, dont la perfection se fera au Royaume des cieux. Lanneau nuptial que le Seigneur Iesus donne à son Eglise, est l'Esprit d'adoption, par lequel Dieu scelle & imprime en nos cœurs ses promesses, & nous tesmoigne interieurement que nous sommes enfans de Dieu. Il la reuest de deux habits, dont l'un est l'habit de sanctification & regeneration, composé de plusieurs pieces, qui sont les

vertus

vertus Chrestiennes. L'autre est l'habit de justification, asçauoir la iustice de Iesus Christ qui nous est imputee, de laquelle estans couverts, nous apparoiſſons iustes en la presence de Dieu. C'est cet habit de nostre frere aîné, duquel l'odeur est comme l'odeur du champ que l'Eternel a benit, duquel estans couverts nous receuons la benediction de nostre pere celeste.

O: l'Escriture compare nostre vnion avec Iesus Christ à vn mariage, pource que comme en vertu du mariage, deux personnes quoy qu'esloignees, & estans en diuers pays, ne laissent pas d'estre vn corps & vne chair: ainsi combien que Iesus Christ soit au ciel & nous en terre, nous ne laissons pas d'estre vn corps avec lui. Son Eglise est vn mesme corps, pource qu'elle est aussi vn mesme esprit. Adioustez que par le mariage les deux parties entrent en communauté de biens & de maux: Telle est nostre communion avec Iesus Christ nostre Seigneur. Nous auons apporté à la communauté, nos pechez, nos infirmités, & la malediction que nous auons meritee. Mais Iesus Christ y apporte sa iustice, les graces de son Esprit, & le droit qu'il nous a acquis en la possession de son royaume. Comme les afflictions de l'Eglise sont les afflictions de Iesus Christ, lequel est encor auourd'huy persecuté en ses membres, aussi sa gloire est la nostre.

Item, l'Escriture parlant de l'alliance & vnion de Iesus Christ avec son Eglise, comme d'un mariage, nous ramentoit l'amour ardent que Iesus Christ porte à son Eglise, & l'amour & fidelité

& chasteté de corps & d'esprit que nous lui devons, comme dit S. Paul, 2. Corinth. 11. *Je vous ay appropriez à un seul mari, pour vous presenter comme une vierge chaste à Christ.* Vne femme fidele & vertueuse tasche de complaire par toute sorte de bonnes actions à son mari. Elle prend plaisir à lire le contract de son mariage, par lequel elle est entree en vne haute alliance. Le contract de ce mariage spirituel, est l'Euangile, duquel les Apostres ont esté les Notaires, qui l'ont redigee par escrit. Quiconque croit en Iesus Christ, signe ce contract, & y apporte son approbation, & les martyrs l'ont signé de leur sang. Et certes ce seroit chose fort mal conuenable, que Iesus Christ l'espoux de l'Eglise estant le Sainct des Saincts, & eleué en vne souueraine gloire, nous qui nous disons estre son espouse, & membres de son corps, soyons veutrez en la fange des voluptez infames, & adonnez aux actions qu'il a en abomination.

C'est donc l'espouse de Iesus Christ, asçauoir son Eglise, qui parle en ce passage que nous vous auons leu, disant, *Tire moi, & nous courrons apres toy.* Soit qu'elle le considere portant sa croix, & marchant deuant nous: soit qu'elle le considere eleué en gloire, estant desireuse de le suiure, & marcher apres lui, pour estre coniointe avec lui eternellement.

Mais en cet effort qu'elle fait pour le suiure, se trouuant foible, & enuironnee de beaucoup de difficultez, elle prie son espoux de lui tendre la main d'en haut, & subvenir à son infirmité & tardiueté, disant, *Tire moy, & nous courrons apres toy.*

toy. Elle parle au pluriel, disant, *Nous courrons*, à cause que l'Eglise est composée de plusieurs personnes. Elle parle au singulier, en disant, *Tire moy*, pource que cette multitude de personnes est vn corps en Iesus Christ nostre Seigneur. Pource aussi que chacun doit s'appliquer en particulier les promesses & enseignemens qui sont proposez à l'Eglise en general. Ce n'est pas assez de dire que Iesus Christ est mort pour les pecheurs, mais il faut que chaque fidele die avec l'Apostre, *Iesus Christ m'a aimé, & s'est donné soy mesme pour moy*, Gal. 2.

Or en disant, *Tire moy, & nous courrons apres toy*, l'Eglise parle du travail du fidele pour paruenir au salut, comme d'un chemin. Ainsi Iesus Christ au 12. chapitre de S. Iean dit, *Cheminez tandis que vous avez la lumiere*. Dont aussi fort souuent és Pseaumes les commandemens de Dieu sont appelés les voyes & les sentiers par lesquels il nous faut cheminer.

Ce chemin ne se fait pas des pieds, mais des affections : en croyant, & non en marchant, comme Iesus Christ nous enseigne Ieh. 6. *Qui vient à moi n'aura iamais faim, & qui croit en moi n'aura iamais soif*, prenant venir & croire pour mesme chose. Plusieurs attachés au liect ou perclus de iambes ne laissent pas de s'auancer en ce chemin, voire plus que quand ils estoient en pleine santé. Plusieurs enferrés en vne prison estroite ne laissent pas d'auancer en chemin, voire plus qu'ils ne faisoient quand ils estoient en pleine liberté. Le brigand crucifié avec le Seigneur, estant attaché de clouds, a fait en peu de

temps ce chemin tout entier : estant d'une vie de brigand subitement transporté au royaume de Dieu. Et Saint Paul trainoit vne chaîne es prisons de Rome, quand il disoit qu'il acheuoit sa course, 1. Tim. 4. Sans doute il couroit plus viste que iamais, pource qu'il se voyoit proche du bout de la course.

Car il n'est pas de ce chemin comme du chemin qui se fait des pieds, auquel le voyageur se lasse en marchant, & quand il approche du giste, il se trouue tout harassé. Mais en ce chemin pour aller à Iesus Christ, lequel se tient au bout de la carrière montrant la couronne, les forces croissent en allant, comme il est dit au Pseaume 84. *Ils marcheront de force en force*, c'est à dire, par accroissement de force : Et l'Apostre Rom. 1. dit que le iuste va *de foy en foy*, c'est à dire, par accroissement de foy. Tout ainsi que les corps pesans, qu'on jette en bas d'un lieu haut, vont toujours plus viste quand ils approchent du lieu de leur repos : ainsi le fidele s'auance en cette course avec plus d'ardeur, quand il approche du repos eternal, & a par maniere de dire le prix sous la main.

Il y a vne autre difference notable, a sçauoir en ce que celui qui voyage des pieds se peut arrester en chemin pour vn temps, afin de prendre haleine & se donner quelque repos. Mais en ce chemin que nous faisons pour aller à Iesus Christ, Dieu ne nous octroye aucune intermission. Car si nous n'auançons, nous reculons par necessité. Il en est comme d'un qui nage contre le fil d'une eau courante : s'il relasche ses bras tant soit peu, il est

est emporté. Ayans à aller contre le courant des vices qui regnent au monde, contre les coustumes, & iugemens publics, & contre nos propres inclinations, si pour vn temps nous intermettons la priere, & l'ouye & lecture de la parole de Dieu, & l'exercice des bonnes œuues, yne froideur & engourdissement se glisse insensiblement en nos cœurs, & vn cal se forme sur les consciences : tellement qu'en peu de temps vn homme se trouue fort empiré : veu principalement qu'en ce chemin Satan & le monde sement des espines, & y mettent des pierres d'achoppement, & nous sollicitent par mauuais conseils, par flatteries, par menaces, par mauuais exemples, afin de nous faire broncher, ou nous destourner du droit chemin. Qui est celui d'entre nous, voire des meilleurs, qui ne se sente quelque fois sollicité de mauuais desirs, ou n'ait des bouillons & emotions subites de colere, ou quelques eguillons d'enuie pour la prosperité d'autrui ? ou ne sente quelque fois des secouffes ou esbranlemens en la foy ? Aux plus gens de bien & craignans Dieu aduiennent des egaremens de vaines pensees au milieu de la priere. En oyant la parole de Dieu nos esprits sont trauersez par des sollicitudes de ce monde : l'vn pense à ses procez, l'autre aux iniures qu'on lui a dites, ou au tort qu'on lui a fait ; l'autre à ses affaires domestiques. On donne l'aumosne en reculant la main, & avec crainte d'auoir faute, & voulons estre veus. Parmi le zele pour la cause de Dieu nous y meslons des nos interests. Les iniures qu'on nous fait en nostre particulier nous picquent plus au vif que quand

nous oyons le nom de Dieu estre blasphémé, & sa verité opprimée. Combien de fois apres des prieres ardentes & des saintes meditations, & vne douce communication avec Dieu, sentons nous s'eleuer des bouillons de vaine conuoitise, ou d'orgueil, ou d'amour des choses terriennes, qui rabbattent le vol de nos esprits, & nous rendent semblables à la femme de Loth qui retourna ses yeux vers Sodome, & esmeuent des mutineries pour nous faire retourner en cette Egypte, qui est la seruitude de peché? Car il n'est pas de la tasche du fidele, qui est l'œuvre de nostre regeneration, comme de la composition d'un livre, ou du bastiment d'une maison, lequel travail on peut laisser pour quelques iours, sans que l'ouvrage en depérisse ou empire: ains on le retrouve en l'estat auquel on l'a laissé. Mais l'œuvre de nostre regeneration, est vn œuvre auquel Satan & le monde & cette chair peruerse brouillent tousiours quelque chose, & qui empire ou augmente tousiours, & ne peut demeurer long temps en mesme estat.

Pourtant tout homme soigneux de son salut, se demandera conte à soi mesme de son auancement. S'il sent l'amour de Dieu & le zele de sa maison s'accroistre en son cœur: s'il sent la charité & ses compassions enuers l'affligé estre plus tendres: s'il sent en soi mesme vn accroissement de fiance en la promesse de Dieu, & de ioye spirituelle, se reposant en son amour. S'il sent que de plus en plus vn degoust de ce monde, & vn mespris des choses terriennes se forme en son esprit. Car celui qui en ces choses sent quelque accroissement,

sement, quoi que non si grand qu'il seroit à desirer, a vn certain tesmoignage que Dieu l'aime, & lui veut donner le salut & la vie, puis qu'il lui fait la grace de s'auancer au chemin qui meine au salut. Que si en cet examen l'homme ne peut recognoistre aucun auancement, il faut qu'il soit saisi d'vne frayeur & espouuamment salutaire, qui le reueille de cet endormissement, afin qu'il se develope des filez de Satan & du monde, & implorant le secours de Dieu, die avec l'espouse, *Tire moi, & nous courrons apres toi.*

Car si Dieu ne nous attire & ne meut nos volontez, nous ne pouuons nous auancer d'vn pas en ce chemin. Comme dit Iesus Christ au 9. chapitre de S. Iean, *Nul ne peut venir à moi si mon Pere ne le tire. C'est Dieu qui donne avec efficace le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir.* Philippiens 2. *Nous sommes incapables de nous mesmes de penser aucun bien, mais toute nostre suffisance est de Dieu,* 2. Cor. 3.

C'est Dieu qui par son esprit a touché le cœur de Lydie marchande de pourpre, pour entendre Act. 16. & gouter les paroles de l'Apostre S. Paul. Qui d'vn brigand en vn instant a fait vn Euangeliste, lequel encores auourd'huy rend tesmoignage à la vertu du Fils de Dieu. C'est lui qui d'vne seule parole a meu le cœur de S. Matthieu à laisser son argent & sa banque pour suivre Iesus Christ, combien que Iesus Christ n'eust pas où reposer son chef, & vescu de la subvention d'autrui: cependant que les Capernaïtes parmi tant de miracles & d'enseignemens du Seigneur, demouroient en leur incredulité. Dont aussi saint

Pierre ayant fait cette belle confession, *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant*, Iesus Christ lui dit, *Ce n'est point la chair & le sang qui t'a reuelé ces choses, mais mon Pere qui est és cieux*, Matth. 16. Et lui mesme rend graces à son pere, de ce qu'il auoit caché ces choses aux sages & entendus de ce monde, & les auoit reuelees aux petits enfans, Matth. 11.

Ceux-là donc s'abusent qui s'imaginent en l'homme non regeneré, & tel qu'il est de sa nature, quelques dispositions, & inclinations naturelles à la foy en Iesus Christ, & à la vraye repentance. Quelle pouuoit estre la disposition de S. Paul à se conuertir à Dieu, & à croire en Iesus Christ, lors qu'il persecutoit l'Eglise avec tant d'ardeur, & lors qu'abbattu de frayeur il regimboit encore contre les eguillons ? lequel en vn instant d'vn loup rauissant est deuenu vn agneau, & d'vn agneau vn pasteur excellent, & vn tant admirable Apostre ? Quelle pouuoit estre la disposition ou preparation de ce brigand crucifié avec le Seigneur ? Les meurtres & brigandages pour lesquels il estoit puni de mort, estoient-ils vne bonne preparation ? Vn mort a-il quelque disposition naturelle à se resusciter soy-mesme ?

*Ephes. 2.* Or l'Escriture dit que de nostre nature nous sommes morts en peché. Le peuple de Corinthe ou de Rome auoyent-ils quelque preparation ou inclination naturelle à croire & receuoir l'Euangile quand premierement il leur a esté annoncé ? veu que ces peuples estoient les plus abominables & les plus corrompus qui fussent en la terre. Où le peché a abondé, la grace de  
Dieu

Dieu a abondé par dessus. Vn enfant demi formé au ventre n'a point de disposition pour se donner à soi mesme la vie & la naissance. Or l'Escriture parle de nostre renouvellement spirituel, comme de la conformation d'un nouvel homme, & comme d'une autre naissance. L'Apôstre S. Paul 2. Corinth. 4. parle ainsi de l'illumination de l'entendement par l'Esprit de Dieu. *Dieu qui a dit, que la lumiere respandist des tenebres; est celui qui a relui en nos cœurs, pour donner l'illumination de la connoissance de la gloire de Dieu en la face de Iesus Christ.* Tout ainsi donc que quand en la creation Dieu tira la lumiere des tenebres, ces tenebres ne contribuent rien à la production de la lumiere : Ainsi quand Dieu par son esprit illumine un entendement de sa cognoissance, ces tenebres naturelles ne contribuent rien à cette illumination. Cet œuvre n'est ni du voulant ni du courant, mais de Dieu qui fait misericorde, Rom. 9.

A cela ne contredit pas la parabole du 22. chapitre de Saint Matthieu, où est parlé d'un homme chassé du festin nuptial & jetté es tenebres de dehors, pour n'estre pas vestu de robe nuptiale. Cet habit est l'habit de repentance & regeneration. Quelqu'un qui ne sçait pas quelle estoit en ce temps-là la coustume des festins, pourroit s'imaginer que ce personnage a esté chassé du festin pource qu'il n'auoit pas apporté de chez soy l'habit nuptial, & de là inferer que l'homme apporte de chez soy & de sa propre nature la repentance & les dispositions à la regeneration. Mais ce n'estoit pas là la coustume,

K

ains le maistre de la maison qui faisoit le festin bailloit à chacun des conuiés vne robbe qu'on appelloit conuiuale, dont on se seruoit és festins. Par consequent cet homme vestu sordidement parmi les autres qui estoient honnestement vestus, est chassé & ietté és tenebres de la rue (car les festins se faisoient és flambeaux) pour n'auoir voulu receuoir la robbe conuiuale lors que elle lui auoit esté presentee: c'est à dire, pour auoir mesprisé la grace de Dieu qui lui auoit esté offerte par l'Euangile.

La regeneration donques & la foy en Iesus Christ estant vn don de Dieu, & vn habit qu'il tire de ses thresors: que ceux qui preschent la parole & enseignent les autres, ne soyent point si temeraires & presomptueux, que d'attribuer à leur bien dire & à leur eloquence la conuersion d'un pecheur. Car quand nous exhortons à craindre Dieu & à croire en Iesus Christ, nostre parole seroit comme vne espee sans pointe, & vn son battant l'air, si Dieu ne donnoit efficace à nos paroles par son Esprit. Nous parlons, mais Dieu persuade. Nous mettons cette clef en la serrure, mais l'esprit de Dieu la tourne, & remue nos affections au dedans. C'est lui qui est le Docteur des esprits. Nous espardons la semence de la parole sur vn terroir sterile, mais Dieu fait leuer son Soleil dessus, & y enuoye la pluye de la benediction. *Celui qui plante & celui qui arrose n'est rien, mais c'est Dieu qui donne l'accroissement.* De là vient que plusieurs Ministres de l'Euangile doués de peu de sçauoir & de peu d'eloquence ont attiré plusieurs ames à la cognoissance

2. Cor. 5.

sance de Dieu, & que d'autres doués de dons excellens ont traouillé avec peu de succès. Estans enuoyés pour estre pescheurs d'hommes, ils peuuent dire avec les Apostres, *Nous auons traouillé toute la nuict, & n'auons rien pris.* Esaïe est le plus eloquent de tous les Prophetes, & estant du sang royal il semble qu'il deuoit estre escouté avec plus d'attention. Ce neantmoins au chapitre 53. il dit, *Qui a creü à nostre predication, & à qui a esté reuelé le bras du Seigneur?* Plusieurs qui ont fidelement serui au Ministère de l'Euangile peuuent s'appliquer ce qui est dit en Esaïe au 49. chapitre, *J'ay traouillé en vain, & ay consumé ma force pour neant.*

La cause de ceste difference est en ce que les vns preschent en vn temps ou en vn lieu auquel plusieurs ames appartiennent à l'election de Dieu: comme dit S. Luc au 13. des Actes, *Que ceux qui estoient preordonnés à la vie eternelle creurent.* Et au 18. chapitre des Actes, S. Paul estant à Corinthe traouillant à l'œuvre du Seigneur, Dieu parle à lui de nuict, lui disant, *Ne crain point, mais parle & ne te tays point, car j'ay un grand peuple en ceste ville.* Et notez quelle ville. Car Corinthe estoit vne ville abominable, & le bordeau general de toute la Grece, où le peuple abondant en richesses estoit plein d'orgueil & de dissolution. Mais il n'y a point d'empeschement qui puisse surmonter l'efficace de l'Esprit de Dieu, quand il lui plaist desployer sa vertu. Cet Apostre a senti vne pareille efficace en la ville d'Ephese, en laquelle il dit *qu'une grande porte & d'efficace lui a esté ouuerte,* 1. Cor. 16. 9 combien

*qu'il y eust plusieurs aduersaires.*

O combien est heureux le seruiteur de Dieu, qui est escheu en vn temps auquel il plaist à Dieu animer les paroles de ses seruiteurs pour esmouuoir les cœurs : au prix de ce temps miserable, auquel il semble que ceste espee de l'esprit, qui est la parole de Dieu, ait le trenchant rabattu, & que la malediction prononcee par les Prophetes sur le pain corporel, Dieu predisant qu'il rompra le baston ou la force du pain, soit tombee sur le pain spirituel, qui est la parole de Dieu: Du temps de nos peres les peuples accouroient à la foule à trauers des feux & des martyres, & les violents rauissoient le royaume de Dieu, mais maintenant l'abondance de la parole de Dieu est tournée en mespris, & vn cal s'est fait sur les consciences. Dont Dieu irrité a renuersé plusieurs Eglises qu'il auoit basties: & Dagon tombé deuant l'arche de Dieu se releue & se remet sur ses pieds: Que le Seigneur duquel les compassions sont tendres, & la vertu incomprehensible, vueille operer puissamment en vos cœurs, & vous attirer de ceste puissante & salutaire attraction, dont l'Eglise parle en ce passage, disant, *Tire moy, & nous courrons apres toy.*

De laquelle attraction voulans vous parler, les termes nous faillent, & n'auons point de paroles propres pour les exprimer. Ce sentiment interieur ne s'apprend que par experience. Qui est-ce qui pourroit exprimer de quels eguillons Dieu picque les consciences, par lesquels il reueille les pecheurs de leur endormissement, & de quel espouuancement il saisit les esprits de ses enfans

enfans, quand ils se relâchent & deuiennent negligens à son seruire, afin de les retirer des vices qui les enlacent sans y penser? Ou quelles sont les consolations que Dieu leur fait sentir en leurs angoisses, lors qu'ils pleurent en son sein, & lui dechargent l'amertume de leur ame avec familiarité? Pourroit-on exprimer par paroles quel est ce tesmoignage interieur de cet Esprit, qui est le Consolateur, & l'arrhe de nostre heritage, disant secrettement au cœur du fidele, aye bon courage, car ie suis avec toy, & tesmoignant en nos cœurs que nous sommes enfans de Dieu? Ou quelle est ceste chaleur qui esleue les esprits aux choses d'enhaut, & fait regarder avec mespris les choses terriennes?

De ceste attraction avec efficace, Sainct Paul parle en termes exquis au premier chapitre aux Ephesiens, disant, *Afin que le Pere de gloire vous donne les yeux de vostre entendement illuminez, afin que vous sçachiez quelle est l'excellente grandeur de sa puissance enuers nous qui croyons, selon l'efficace de la puissance de sa force, laquelle il a deployee avec efficace en Christ, quand il l'a resuscité des morts.* Il ne pouuoit exalter cette attraction en termes plus forts, qu'en disant que c'est la mesme puissance par laquelle Dieu a resuscité Iesus Christ des morts. Car aussi la regeneration du fidele est vne espeece de resurrection. C'est ce bras de l'Eternel par lequel il arrache à Satan les ames qu'il tenoit captiues, & les detourne du chemin de perdition, pour les adresser au chemin de salut. Duquel bras Esaie parle au 55. chapitre disant, *Qui a creu à nostre*

*predication? & à qui a esté reuelé le bras du Seigneur?*

Ici nous auons à preuenir vne calomnie, par laquelle on tasche de rendre cette doctrine odieuse. On nous dit qu'en faisant Dieu seul auteur de nostre conuersion, nous rendons les hommes negligens à bonnes œuures, & des-pouillons les hommes de toute liberté, les transformans en des souches immobiles, que Dieu pousse selon sa volonté. Chose, certes, du tout estoignée de ce que nous enseignons: car cette attraction se fait sans contrainte, par vne nécessité volontaire, par laquelle Dieu fleschit les cœurs à son obeissance. Dieu nous fait la grace de vouloir, & avec liberté & allegresse nous mouuoir à son seruice. Comme il ne faut pas que nostre travail seruë à diminuer la grace de Dieu, aussi ne faut-il pas que la grace de Dieu empesche nostre travail, lequel doit plustost seruir au conseil de Dieu. Il est de ceci comme de la naissance d'un enfant, lequel par son mouuement aide à sa naissance: mais ce mouuement, & ce qu'il a de force est vne œuvre de Dieu. Pourtant S. Paul au deuixieme chapitre aux Philippiens en ce mesme passage auquel il dit, que *c'est Dieu qui produit en nous avec efficace le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir*, dit aussi, *Employez vous à vostre propre salut, avec crainte & tremblemens*, ioignant le travail de l'homme avec la grace de Dieu. Et en ce mesme passage l'Espouse, qui est l'Eglise, dit, *Tire moy, mais adiouste, & nous courrons apres toy*. De laquelle course nous auons aussi à vous parler.

L'Escriture

L'Escriture sainte pour nous encourager & eguillonner à diligence, ne se contente pas de parler du travail de nostre vocation, comme d'un chemin, mais aussi en parle comme d'une course. Au neufiesme chapitre de la premiere aux Corinthiens, Sainct Paul dit, *Courez tellement que vous emportiez le prix.* Il parle comme d'une course en une carriere, au bout de laquelle est le Seigneur Iesus, montrant la couronne. Et là meisme, *Je cours non pas sans sçavoir comment, ie combats non point comme battant l'air.* Et en la 2. à Timothee chap. 4. il dit, qu'il acheuoit sa course.

Pour figurer cette diligence Dieu a voulu que son peuple sortist d'Egypte en grande haste, en sorte que les Israélites n'eurent pas le loisir de faire leuer leur paste: en memoire dequoy a esté instituce la feste des pains sans leuain. Car on ne peut sortir avec trop de hastiueté de l'Egypte spirituelle, qui est là seruitude de peché. En chose si importante toute diligence est tardiuë. Et deuous en ce poinct nous appliquer l'exhortation que l'Ange faisoit à Loth sorti de Sodome, disant, *haste toy, sauue ta vie: ne regarde point derriere toy, sauue toy en la montaigne, de peur que tu ne perisses.* Gen. 19. 17.

Plusieurs raisons nous obligent à cette diligence, & à nous haster on ce chemin. Ceux-là vont le plus viste qu'ils peuuent qui passent par une rue infectee de peste. Or nous passons en cette vie par des lieux contagieux, parmi les mauuais conseils, parmi les mauuais exemples, & humons le mauuais air de tous costez.

Celuy-là aussi se haste en son chemin, qui a

encore beaucoup de chemin à faire, & voit que desja le Soleil se baisse, & que les ombres s'allongent & que la nuit approche. Telle est nostre condition. Car le traual que Dieu nous impose est long, & l'ignorance & superstition croist & s'auance deuant nos yeux, & la corruption du siecle est comme vne nuit qui nous talonne, & nous suit de pres. C'est l'exhortation que nous fait l'Apostre, 1. Corinth. 7. *Le temps est raccourci, il reste que ceux qui achètent soyent comme ne possédans point: & que ceux qui usent de ce monde, soyent comme n'en abusans point, car la figure de ce monde passe.* Et Iesus Christ au 12. de S. Iean dit, *Cheminez pendant que vous auez la lumiere, que les tenebres ne vous surprennent.*

**III.** Item ceux-la se hastent qui sont poursuiuis par les ennemis: ou qui passent par vn pais plein d'embusches. Or pendant que nous sommes en chemin, le monde nous est contraire, & Satan est en embuscade par tout, sous les flatteries & conseils de nos mauuais amis, sous les menaces de nos ennemis, sous les voluptez, sous les richesses, sous la crainte de paureté, & du mespris; sous les coustumes & iugemens qui ont cours en ce monde.

**IV.** Item, l'ouurier ou seruiteur se haste en son ouurage, qui voit que son maistre a tousiours l'œil fiché sur lui, auquel il faut rendre conte de sa tasche à la fin du iour. Telle est nostre condition. Car Dieu nous regarde conrinuellement, & est iuge de nostre traual, & auons à lui rendre conte du temps que nous auons employé en choses mauuaises ou inutiles.

Bref

Bref le temps est court, la tasche malaisée, le monde contraire, le prix infiniment excellent: pourtant hastons nous, & pendant que nous auons le temps faisons bien à tous, mais principalement aux domestiques de la foy. Il est bien tard à vu criminel de dire ses raisons sur l'eschelle. Il est bien tard à vn pecheur de penser à se conuertir quand le iugement de Dieu l'accable.

Afin donc que rien ne nous retarde en ceste course, nous deuons faire comme les voyagers, lesquels ne se chargent pas de fardeaux inutiles, & ne prennent point d'habits empeschans. C'est à dire que nous ne deuons pas nous surcharger de sollicitudes terriennes, ains remettre sur la prouidence de Dieu le soin de nos affaires, & des necessitez ou incommoditez de la vie presente. Faut se despouiller de l'amour de ce monde, & suiure le conseil de l'Apostre aux Hebreux au 12. chapitre, *Reietans tout fardeau, & le peché qui nous enuolpe tant aisement, poursuiuons constamment la course qui nous est proposée.*

Mais pource que ce n'est rien de cheminer & de courir si on court hors du droit chemin, l'espouse qui est l'Eglise, nous donne en ce passage vne seule adresse, laquelle si nous suiuons, nous ne nous fouruoyeron jamais: disant, & nous courrons apres toy. Pour ne se point fouruoyer il faut suiure Iesus Christ: car il est la voye, la verité & la vie, c'est à dire la voye veritable qui meine à la vie.

Or celuy-là court apres Iesus Christ qui en suit ses commandemens, & prend sa parole pour reigle de la vie. Celuy-la aussi court apres Iesus

Christ qui se le propose en exemple, & est imitateur de ses actions: qui voyant en l'histoire de l'Euangile, comme il a esté obeissant à son pere: combien il nous a aimez iusqu'à aimer nostre nostre salut plus que sa vie: comment il a esté debonnaire & patient en iniures, rendant le bien pour le mal, brullant du zele de la maison de Dieu, assiduel en prieres, iusqu'à y passer les nuits: tasche d'imiter ses vertus, & te former sur son exemple: comme dit S. Sierre 1. Epist. ch. 2. *qu'il nous a laissé un patton, afin que nous en suivions ses traces.*

Item, celui-là chemine apres Iesus Christ, qui avec alegresse porte la croix apres lui: & se refiout de participer à son opprobre. Ce sont belles taches, & vn opprobre honorable que de porter en son corps les flestrisseures du Seigneur Iesus: qui est l'exhortation de l'Apostre aux Hebricieux chapitre trezieisme, *Sortons vers lui hors du camp portans son opprobre. Car nous n'auons point ici de cité permanente, mais nous cerchons celle qui est à venir.* Vaut mieux mourir avec lui, que de viure sans lui. Toute la gloire du monde n'est point comparable à son opprobre.

Sur tout celui-là court apres Iesus Christ qui d'vn desir ardent aspire à la conionction avec Iesus Christ, & qui dit incessamment en son cœur, *O quand verray-ie la face de mon Sauueur Iesus? Qui estime tout temps estre perdu qui n'est point employé par prieres, par bonnes œuures, par meditation de sa parole à s'approcher de sa presence: Bref qui dit avec l'Eglise, Tire moy, & nous courrons apres toy.* Et nous deliurant

liurant de toute mauuaife œunre, recueille moy en ton royaume celeste. A lui Pere, Fils, & S. Esprit, qui est vn seul vray Dieu, soit honneur & gloire eternellement.



# H V I C T I E M E S E R M O N .

M A T T H . X X I V .

45 *Qui est le seruiteur fidele & prudent que son Maistre a establi sur la compagnie de ses seruiteurs, pour leur bailler la nourriture en temps?*

46 *Bien heureux est ce seruiteur là que son Maistre trouuera ainsi faisant quand il viendra.*



V vingtseptieme chap. des Nom-  
bres Moÿse se voyant approcher  
du bout de sa course, parle ainsi à  
Dieu, *Que le Dieu des esprits de*  
*toute chair se pouruoÿe de quelque*  
*personnage sur l'assemblee, afin que le peuple de*  
*l'Eternel ne soit point comme des brebis qui n'ont*  
*point de Pasteur. Il demandoit à Dieu vne person-*

*Sermon  
fait donat  
l'impositio  
des mains  
de Mon-  
sieur Le  
Vassour,  
le 16. de  
Septembre  
1646.*